



patron Toshio Suzuki, vient même s'assurer sur place des talents scéniques de l'artiste. Juste histoire de vérifier si elle pourra assurer la promotion au Japon. C'est ainsi que le festival de harpe de Gargilles, au cœur du Berry profond, voit débarquer au mois d'août 2009 une délégation de caciques japonais. "Il a fallu leur trouver un hôtel, un cinq étoiles bien sûr, dans un château haut standing." Quelques jours après, Cécile effectue son premier voyage au Japon. Entre l'été 2009 et l'été 2010, elle y passera trois mois.

Installé à Tokyo depuis quinze ans, le patron des Breizh Café, Bertrand Larcher, confirme le réel "enthousiasme" des Japonais pour la jeune Bretonne. "J'ai assisté à l'un de ses concerts et l'ai aussi beaucoup vue à la télé. Elle a vraiment su séduire les Japonais. Elle a déjà la fibre de la culture japonaise et a manifestement tous les atouts pour réussir dans le pays. Pour elle, ce n'est que le début d'une histoire."

UNE PARENTHÈSE ÉPHÉMÈRE

En août dernier, le maxi *Arrietty's Song* de Cécile Corbel s'était déjà écoulé à 200 000 exemplaires. Rien qu'au Japon. Tradition oblige, il existe aussi une version karaoké de la chanson-titre. "Il y a aussi eu un nombre incroyable de reprises. Dans tous les styles : jazz, big band... Des recueils de partitions existent également aussi sous toutes les formes. Et sur le web, beaucoup de gens se filment à reprendre le thème tout seul."

L'histoire paraît presque trop belle pour être vraie. Le "conte de fée" a, effectivement, ses limites. "Il n'y a pas eu que de la joie. Bien sûr, pendant la promo, on était choyé. Mais dix interviews par jour, le stress, les plateaux télé, etc., ce n'est pas spécialement relaxant. Surtout quand on ne comprend absolument rien à ce qui se dit." A-t-elle touché le jackpot, comme on peut l'imaginer ? Non plus. "Je ne suis pas devenue millionnaire, sourit-elle. Le droit d'auteur est très spécial là-bas. Par exemple, je ne touche rien sur les diffusions au cinéma." En revanche, ses disques *Song Book Vol. 1* et *Song Book Vol. 2* ont été réédités au Japon, où ils sont désormais en vente. "Au Japon, ils ont fait croire que je n'avais rien fait avant, ajoute-t-elle. Ils me comparaient à Cendrillon. Ce n'est pas tout à fait ça. J'ai quand même une carrière derrière moi, aussi modeste soit-elle."

Depuis ses premières scènes en 2002 et un premier disque en 2005, Cécile Corbel a pris le temps de s'adonner entièrement à la musique. Ancienne de l'École du Louvre, elle s'est d'abord appliquée à obtenir son DEA d'archéologie et d'histoire de l'art avant de se lancer complètement. Ce paramètre explique-t-il le détachement manifeste avec lequel elle appréhende ce qui lui est arrivé ? Certainement. "J'ai toujours pris cette aventure comme une parenthèse, magique certes, mais éphémère", dit-elle. Si la parenthèse s'est aujourd'hui doucement refermée, elle pourrait toutefois s'ouvrir à nouveau à l'occasion de la sortie française d'*Arrietty*, prévue début 2011. ■